

Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie

Dans son long discours d'adieu aux Apôtres, le Christ déclare être « le Chemin, la Vérité, la Vie ». Cette affirmation suscite l'incompréhension des disciples.



Où cette phrase se situe-t-elle dans l'Évangile ?

Dans son récit de la dernière Cène, l'évangéliste Jean ne relate pas l'institution de l'Eucharistie. En revanche, il rapporte un long discours du Christ (Jn 13 à 17), tenu après le lavement des pieds et au cours duquel Judas sort de la pièce pour aller chercher les gardes et livrer Jésus. Pendant ce long enseignement, Jésus multiplie les révélations aux disciples, leur annonçant en particulier sa mort et sa résurrection. Il leur promet également qu'eux aussi suivront cette voie. Toutefois, le discours de Jésus suscite l'incompréhension des Apôtres qui l'interrompent à plusieurs reprises. D'abord Pierre, puis Thomas lorsque Jésus affirme que « *pour aller où je vais, vous savez le chemin* ». Mais Thomas rétorque : « *Nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » C'est alors que Jésus déclare à ses disciples qu'il est « *le Chemin, la Vérité, la Vie* » (Jn 14, 6).

Comment comprendre cette phrase du Christ ?

Aussitôt après cette affirmation, Jésus ajoute : « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » Ainsi, il « *est pour nous une voie qui mène au Père – la Voie unique* », écrivait saint Jean-Paul II dans un message pour les Journées mondiales de la jeunesse 1989 à Saint-Jacques-de-Compostelle, justement placées sous le thème de cette citation de l'Évangile de Jean. C'est d'ailleurs ce qu'énonce un chant souvent repris dans les paroisses : « *Jésus est le chemin qui nous mène droit vers le Père.* » « *Adhère donc au*

Christ si tu veux être en sûreté : en effet tu ne pourras pas dévier, parce qu'il est lui-même le Chemin », conseille saint Thomas d'Aquin (1). « *Il vaut mieux en effet boiter sur le chemin qu'avancer fermement en dehors du chemin* », insiste le docteur angélique.

Dans un Angélus prononcé en 2011, Benoît XVI récapitule l'ensemble de la citation du Christ : « *Le Chemin vers le Père, c'est se laisser guider par Jésus, par sa parole de Vérité, et c'est accueillir le don de sa Vie.* » Le pape François exprimera la même idée peu après son élection, en avril 2013, dans une homélie matinale à Sainte-Marthe. S'engager à la suite du Christ, déclare alors le pape, « *cela signifie laisser Jésus préparer notre cœur, nos yeux* ». « *Parfois, le Seigneur doit (nous préparer) rapidement, comme il l'a fait avec le bon larron : il n'avait que quelques minutes pour le préparer et il l'a fait* », illustre-t-il.

Que révèle cette phrase ?

Selon saint Thomas d'Aquin, l'homme désire « *avant tout* » deux choses : « *la connaissance de la vérité* » et la « *conservation de son être* », c'est-à-dire la vie. Le Christ annonce donc que « *lui-même est en même temps le chemin et le terme* », « *la fin du désir humain* ».

Thomas y voit une pleine revendication par le Christ de sa divinité, en même temps que sa pleine humanité. Le saint dominicain résume : « *le chemin, certes, selon son humanité, le terme selon sa divinité* ». En déclarant être « *le Chemin, la Vérité, la Vie* », Jésus dévoile donc le mystère de l'incarnation.

Pour le père Ignace de La Potterie (2), théologien jésuite mort en 2003, parmi les occurrences du mot « *vérité* » dans l'Évangile de Jean, celle « *où Jésus déclare qu'il est lui-même "la Vérité", est incontestablement la plus neuve, la plus hardie et la plus profonde* ». Selon le jésuite, ce mot est à comprendre chez saint Jean comme synonyme de « *révélation* ». Ainsi, analysait le prêtre, en affirmant être lui-même la Vérité, le Christ est « *non seulement le révélateur du Père aux hommes, mais il est lui-même en plénitude cette révélation ; il est, dans sa personne, la révélation par excellence, totale et définitive* ».

« *Nous touchons ici du doigt la nouveauté unique de la révélation chrétienne : le chemin de la vérité doit désormais se chercher dans la personne même de Jésus* », s'enthousiasmait le père de La Potterie. De plus, comme le Christ « *vit de la vie du Père, mais appartient en même temps à notre monde humain* », poursuit le théologien, Jésus « *nous rend participants à la vie du Père* » dès ce chemin sur terre.

Si cette voie est unique comme l'écrit Jean-Paul II, « *nous n'y sommes jamais seuls et nous y marchons à plusieurs* ». « *Certains avancent à pas de géant, d'autres s'arrêtent, mais nous sommes ensemble et nous nous enrichissons* », assure-t-il. Pour lui, « *les Églises chrétiennes s'entraînent les unes les autres* ».

Plus encore, le Christ annonce qu'il rejoint chacun sur ce chemin. « *Chaque être humain a donc quelque chose de Jésus à dire* » et nul ne peut affirmer le posséder totalement et avoir à lui seul la Vérité. « *Si la Vérité est unique, nous en avons chacun une vision parcellaire. Nous regardons la vérité, mais nous ne la possédons pas.* »

« *Le dialogue œcuménique permet donc de relativiser la prétention auto-référentielle d'être l'unique Église du Christ.* »

(1) Les citations de saint Thomas d'Aquin viennent de son Commentaire de l'Évangile de saint Jean

(2) « Je suis la Voie, la vérité et la Vie », NRT 88-9 (1966), p. 907-942